

Manifeste de la guérilla pour le libre accès, par Aaron Swartz #pdftribute

Il se passe quelque chose d'assez **extraordinaire** actuellement sur Internet suite à la tragique disparition d'Aaron Swartz : des centaines de professeurs et scientifiques du monde entier ont décidé de publier spontanément leurs travaux en [Libre Accès](#) !

Il faut dire que sa mort devient chaque jour plus controversée, les pressions judiciaires dont il était l'objet n'étant [peut-être pas étrangères](#) à son geste. Comme on peut le [lire](#) dans Wikipédia : « En juillet 2011, le militant américain pour la liberté de l'Internet Aaron Swartz fut inculpé pour avoir téléchargé et mis à disposition gratuitement un grand nombre d'articles depuis [JSTOR](#). Il se suicide le 11 janvier 2013. En cas de condamnation, il encourait une peine d'emprisonnement pouvant atteindre 35 ans et une amende s'élevant jusqu'à 1 million de dollars. »

On peut suivre l'évolution du mouvement derrière le hashtag **#pdftribute** (pdf hommage) qui a déjà son [site](#) et son [compte Twitter](#) dédiés.

Dans la foulée nous avons décidé de traduire ensemble un [autre](#) article important d'Aaron Swartz (rédigé à 21 ans), en lien direct avec la motivation de tous ceux qui lui rendent ainsi un vibrant, concret et utile hommage : *Guerilla Open Access Manifesto*.

Ce manifeste s'achève sur cette interrogation : « Serez-vous des nôtres ? »

Remarque : L'émouvante photo ci-dessous représente Aaron Swartz à 14 ans en compagnie de [Larry Lessig](#). On remarquera

son bien joli tee-shirt ☐



Manifeste de la guérilla pour le libre accès

[Guerilla Open Access Manifesto](#)

Aaron Swartz – juillet 2008 – Internet Archive

(Traduction : Gatitac, albahtaar, Wikinade, M0tty, aKa, Jean-Fred, Goofy, Léna, greygjhart + anonymous)

L'information, c'est le pouvoir. Mais comme pour tout pouvoir, il y a ceux qui veulent le garder pour eux. Le patrimoine culturel et scientifique mondial, publié depuis plusieurs siècles dans les livres et les revues, est de plus en plus souvent numérisé puis verrouillé par une poignée d'entreprises privées. Vous voulez lire les articles présentant les plus célèbres résultats scientifiques ? Il vous faudra payer de grosses sommes à des éditeurs comme Reed Elsevier.

Et il y a ceux qui luttent pour que cela change. Le mouvement pour le libre accès s'est vaillamment battu pour s'assurer que les scientifiques ne mettent pas toutes leurs publications sous copyright et s'assurer plutôt que leurs travaux seront publiés sur Internet sous des conditions qui en permettent l'accès à tous. Mais, même dans le scénario le plus optimiste, la politique de libre accès ne concerne que les publications futures. Tout ce qui a été fait jusqu'à présent est perdu.

C'est trop cher payé. Contraindre les universitaires à déboursier de l'argent pour lire le travail de leurs collègues ? Numériser des bibliothèques entières mais ne permettre qu'aux gens de chez Google de les lire ? Fournir des articles scientifiques aux chercheurs des plus grandes universités des pays riches, mais pas aux enfants des pays du Sud ? C'est scandaleux et inacceptable.

Nombreux sont ceux qui disent : « Je suis d'accord mais que peut-on y faire ? Les entreprises possèdent les droits de reproduction de ces documents, elles gagnent énormément d'argent en faisant payer l'accès, et c'est parfaitement légal, il n'y a rien que l'on puisse faire pour les en empêcher. » Mais si, on peut faire quelque chose, ce qu'on est déjà en train de faire : riposter.

Vous qui avez accès à ces ressources, étudiants, bibliothécaires, scientifiques, on vous a donné un privilège. Vous pouvez vous nourrir au banquet de la connaissance pendant que le reste du monde en est exclu. Mais vous n'êtes pas obligés – moralement, vous n'en avez même pas le droit – de conserver ce privilège pour vous seuls. Il est de votre devoir de le partager avec le monde. Et c'est ce que vous avez fait : en échangeant vos mots de passe avec vos collègues, en remplissant des formulaires de téléchargement pour vos amis.

Pendant ce temps, ceux qui ont été écartés de ce festin n'attendent pas sans rien faire. Vous vous êtes faufiletés dans

les brèches et avez escaladé les barrières, libérant l'information verrouillée par les éditeurs pour la partager avec vos amis.

Mais toutes ces actions se déroulent dans l'ombre, de façon souterraine. On les qualifie de « vol » ou bien de « piratage », comme si partager une abondance de connaissances était moralement équivalent à l'abordage d'un vaisseau et au meurtre de son équipage. Mais le partage n'est pas immoral, c'est un impératif moral. Seuls ceux qu'aveugle la cupidité refusent une copie à leurs amis.

Les grandes multinationales, bien sûr, sont aveuglées par la cupidité. Les lois qui les gouvernent l'exigent, leurs actionnaires se révolteraient à la moindre occasion. Et les politiciens qu'elles ont achetés les soutiennent en votant des lois qui leur donnent le pouvoir exclusif de décider qui est en droit de faire des copies.

La justice ne consiste pas à se soumettre à des lois injustes. Il est temps de sortir de l'ombre et, dans la grande tradition de [la désobéissance civile](#), d'affirmer notre opposition à la confiscation criminelle de la culture publique.

Nous avons besoin de récolter l'information où qu'elle soit stockée, d'en faire des copies et de la partager avec le monde. Nous devons nous emparer du domaine public et l'ajouter aux archives. Nous devons acheter des bases de données secrètes et les mettre sur le Web. Nous devons télécharger des revues scientifiques et les poster sur des réseaux de partage de fichiers. Nous devons mener le combat de la guérilla pour le libre accès.

Lorsque nous serons assez nombreux de par le monde, nous n'enverrons pas seulement un puissant message d'opposition à la privatisation de la connaissance : nous ferons en sorte que cette privatisation appartienne au passé. Serez-vous des nôtres ?

Aaron Swartz

Crédit photo : [Rich Gibson](#) (Creative Commons By)